



L'égalité des Genres dans la Prévention et la Gestion des Catastrophes: Les Six Principes pour une Résilience et une Reconstruction Collective

1. VOIR GRAND. Les principes d'une égalité de genre dans les questions de prévention et de gestion des catastrophes doivent inclure tous les aspects: atténuation des catastrophes, intervention et rétablissement. Les opportunités de changement et de réorganisation des politiques dans ce domaine sont étroites, d'où l'importance de planifier de façon urgente les actions suivantes:

- répondre en donnant ou redonnant le pouvoir aux femmes et aux communautés locales
- reconstruire en s'adressant aux causes de vulnérabilité, en constatant les inégalités de genre et de société
- créer des vraies opportunités pour faire participer des femmes et renforcer leur leadership
- engager pleinement des femmes au niveau local dans la réduction des dangers et des projets d'évaluation des risques
- s'assurer que les femmes bénéficient aussi des programmes d'aides financières et de compléments de revenus, comme par ex. l'accès à des salaires justes, équitables, des formations spécifiques qui ne soient pas seulement des formations classiques, des aides pour les enfants, la santé
- rendre prioritaire l'accès aux services sociaux, les systèmes d'aide pour les enfants, le développement des centres familiaux, des espaces sécurisés dédiés aux femmes, y compris dans les camps
- mettre en place des actions concrètes pour donner du pouvoir aux femmes, y compris :
 - travailler avec les femmes sur les plans d'action et les opérations d'abris d'urgence
 - transférer par acte notarié les constructions récentes de maison au nom des femmes aussi inclure les femmes dans le design des maisons et dans la construction de celles-ci
 - promouvoir l'accès à la propriété et ses droits pour les femmes
 - travailler avec les femmes sur des projets générant des revenus et nécessitant des compétences diverses, autres que traditionnelles
 - injecter des fonds dans les groupes de femmes visant à suivre et contrôler les projets de gestion post-catastrophes

2. ETRE FACTUEL. L'analyse des faits par genre n'est pas une option, ou polémique, c'est un impératif démocratique et social, visant à guider les dispositifs d'aides et planifier une reconstruction juste et équitable. Il n'est pas "neutre" de parler des femmes dans la gestion des catastrophes. Ainsi, il faut dès maintenant :

- collecter et solliciter des données spécifiques concernant le genre
- former et employer les femmes dans les communautés pour les travaux d'évaluation, de recherche et de suivi des projets
- reconnaître le savoir des femmes dans les domaines des ressources environnementales et de la complexité des communautés
- identifier et évaluer des besoins spécifiques liés au genre, par ex. les postes de travaux domestiques purement détenus par les femmes, la santé mentale des hommes, les femmes migrantes et déplacées, versus les hommes
- localiser les budgets dédiés (explicite/implicite) aux femmes pour l'assistance et les fonds d'intervention
- identifier la distribution des biens, services, et autres opportunités pour les femmes et les hommes
- évaluer les impacts de toutes les initiatives liées aux catastrophes à court et à long terme sur les femmes et les hommes
- contrôler le changement sur la durée et dans différents contextes

3. TRAVAILLER AVEC LES FEMMES A LA BASE DES COMMUNAUTES.

Les femmes dans les organisations communautaires connaissent le terrain, ont l'information, l'expérience, les réseaux et les ressources vitales qui permettent d'augmenter la résilience en cas de catastrophes. Il est important de travailler avec elles et développer les potentialités des groupes existants:

- les groupes de femmes ayant l'expérience des catastrophes
- les groupes d'action environnementale
- les ONGs de développement des femmes
- les groupes de plaidoyer et de défense portant une attention particulière aux filles et aux femmes, par ex. les militants de la paix
- les groupes de proximité des femmes

◦ associations de services fondées sur la Foi les femmes professionnelles par ex. les éducatrices, les professeures, les scientifiques, ingénieures et autres gestionnaires travaillant dans le domaine de l'urgence.

4. RESISTER AUX STEREOTYPES. Fonder toutes les initiatives sur la reconnaissance des différences culturelles, économiques, politiques et contextuelles, oui mais non sur des généralités, car:

- les survivantes sont les premières actives de la reconstruction, non pas des victimes passives
- les mères, grands-mères et autres femmes sont vitales pour la survie et la vie des enfants mais leurs besoins sont différents de ceux des enfants
- toutes les femmes ne sont pas des mères et toutes ne vivent pas avec des hommes
- les foyers gérés par les femmes ne sont pas forcément les plus pauvres et les plus vulnérables
- les femmes ne sont pas dépendantes financièrement mais elles sont des parties prenantes dans la production, dans le travail de la communauté, dans la génération des revenus
- les stéréotypes de sexe mettent aussi en danger les garçons et les hommes, par ex. au niveau de leur santé mentale, la prise de risque, les accidents
- se focaliser sur les femmes (et donc pas sur la question du genre – qui met en avant les hommes et les femmes) peut avoir des effets négatifs (hostilité, violence) sur les actions menées
- les marginalisées (par ex. les analphabètes, porteuses du virus HIV/AIDS, appartenant à des castes spécifiques, les indigènes, les prostituées) ont des perspectives et des capacités amoindries et ont donc besoin d'une attention spéciale
- Il n'y a pas de 'taille-unique': il y a des besoins et des volontés culturels spécifiques et ceux-ci doivent être respectés, par ex. les pratiques religieuses traditionnelles, les tenues estimentaires, l'hygiène personnelle, les standard de la vie privée

5. AVOIR UNE APPROCHE DROITS DE L'HOMME ET DE LA FEMME. Des initiatives démocratiques et participatives sont très bénéfiques pour les femmes et les filles. Les femmes et les hommes doivent avoir le droit de vivre selon les fondamentaux des Droits de l'Homme, et même les conditions de survie doivent suivre ce principe, pour les uns et pour les autres. Les filles et les femmes, dans les périodes de crise, se retrouvent dans des situations à haut risque, comme par exemple:

- harcèlement sexuel et viol
- abus par des partenaires proches, notamment dans les mois et les années qui suivent la catastrophe majeure
- exploitation par les trafiquants, par ex. travaux domestiques, agricoles, prostitution
- érosion ou perte des droits existants de propriété
- mariage précoce et/ou de force
- émigration forcée
- réduction ou perte d'accès aux services de santé et de maternité
- contrôle masculin des ressources d'aides économique

6. RESPECTER ET DEVELOPPER LES CAPACITES ET LES COMPETENCES DES FEMMES.

Eviter d'augmenter les charges de travail qui sont bien lourdes déjà, cumulées aux responsabilités familiales qui ne cessent de croître et plutôt:

- identifier, aider et renforcer les contributions des femmes dans les systèmes informels de prévention des risques (systèmes d'alerte précoce), prévention au niveau des écoles, au niveau domestique, de la solidarité communautaire, de l'aide psychosociologique, des aides familiales étendues
- compenser matériellement le temps, l'énergie et les compétences des femmes qui sont capables et volontaires pour participer dans la gestion des catastrophes
- fournir les soins de santé pour les enfants, transport et autres supports d'aides nécessaires pour permettre aux femmes une meilleure disponibilité et une participation plus égalitaire dans la planification d'un futur intégrant une résilience bénéfique à tous, ensemble

Traduit de l'anglais par Yvette Ramos pour le GDN: y@novaimo.com

Pour plus d'informations: <http://www.gdnonline.org>
Nous joindre! www.gdnonline.org/register